

Maurice Ravel*Chansons Madécasses***Nahandove***Évariste de Parny*

Nahandove, ô belle Nahandove!
L'oiseau nocturne a commencé ses cris,
la pleine lune brille sur ma tête,
et la rosée naissante humecte mes cheveux.
Voici l'heure; qui peut t'arrêter,
Nahandove, ô belle Nahandove!

Le lit de feuilles est préparé;
je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes;
il est digne de tes charmes,
Nahandove, ô belle Nahandove!

Elle vient. J'ai reconnu la respiration
Précipitée que donne une marche rapide;
j'entends le froissement de la pagne qui
l'enveloppe;
c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove!

Reprends haleine, ma jeune amie;
repose-toi sur mes genoux.
Que ton regard est enchanteur!
Que le mouvement de ton sein est vif et
délicieux
sous la main qui le presse! Tu souris,
Nahandove, ô belle Nahandove!

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme;
tes caresses brûlent tous mes sens;
arrête, ou je vais mourir.
Meurt-on de volupté,
Nahandove, ô belle Nahandove!

Le plaisir passe comme un éclair.
Ta douce haleine s'affaiblit,
tes yeux humides se referment,
ta tête se penche mollement,
et tes transports s'éteignent dans la langueur.

Jamais tu ne fus si belle,
Nahandove, ô belle Nahandove!

Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs.
Je languirai jusqu'au soir.
Tu reviendras ce soir,
Nahandove, ô belle Nahandove!

Aoua*Évariste de Parny*

Aoua! Aoua! Méfiez-vous des blancs,
habitans du rivage.
Du tems de nos pères,
des blancs descendirent dans cette île.

On leur dit: Voilà des terres,
que vos femmes les cultivent;
soyez justes, soyez bons,
et devenez nos frères.

Les blancs promirent, et cependant ils faisoient des retranchements.
Un fort menaçant s'éleva;
le tonnerre fut renfermé dans des bouches d'airain;
leurs prêtres voulurent nous donner un Dieu Que nous ne connoissons pas;
ils parlèrent enfin d'obéissance et d'esclavage.
Plûtôt la mort!
Le carnage fut long et terrible;
mais malgré la foudre qu'ils vomissoient et qui écrasoit

des armées entières, ils furent tous exterminés.
Aoua! Aoua! Méfiez-vous des blancs.

Nous avons vu de nouveaux tyrans,
plus forts et plus nombreux,
planter leur pavillons sur le rivage.
Le ciel a combattu pour nous.
Il a fait tomber sur eux les pluies,
les tempêtes et les vents empoisonnés.
Ils ne sont plus, et nous vivons libres.
Aoua Aoua! Méfiez-vous des blancs,
habitans du rivage.

Il est doux*Évariste de Parny*

Il est doux de se coucher, durant la chaleur, sous un arbre touffu,
et d'attendre que le vent du soir amène la fraîcheur.

Femmes, approchez.
Tandis que je me repose ici sous un arbre touffu,
Occupez mon oreille par vos accens prolongés.
Répétez la chanson de la jeune fille, lorsque ses doigts
Tressent la natte, ou lorsqu'assise auprès du riz,
elle chasse les oiseaux avides.

Le chant plaît à mon âme. La danse est pour moi presque aussi douce qu'un baiser.
Que vos pas soient lents; qu'ils imitent les attitudes du plaisir et l'abandon de la volupté.

Le vent du soir se lève; la lune commence à briller au travers des arbres de la montagne.
Allez, et préparez le repas.

Claude Debussy

Uit: Cinq poèmes de Baudelaire

Le balcon

Charles Baudelaire

Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses,
Ô toi, tous mes plaisirs! ô toi, tous mes devoirs!
Tu te rappelleras la beauté des caresses,
La douceur du foyer et le charme des soirs,
Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses.

Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon,
Et les soirs au balcon, voilés de vapeur rose.
Que ton sein m'était doux! que ton cœur m'était bon!
Nous avons dit souvent d'impérissables choses
Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon.

Que les soleils sont beaux par les chaudes soirées!
Que l'espace est profond! que le cœur est puissant!
En me penchant vers toi, reine des adorées,
Je croyais respirer le parfum de ton sang.
Que les soleils sont beaux par les chaudes soirées!

La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison,
Et mes yeux dans le noir devinaient tes prunelles,
Et je buvais ton souffle. Ô douceur! ô poison!
Et tes pieds s'endormaient dans mes mains fraternelles,
La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison.

Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses,
Et revis mon passé blotti dans tes genoux.
Car à quoi bon chercher tes beautés langoureuses
Ailleurs qu'en ton cher corps et qu'en ton cœur si doux?
Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses!

Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis,
Renaîtront-ils d'un gouffre interdit à nos sondes
Comme montent au ciel les soleils rajeunis
Après s'être lavés au fond des mers profondes
- O serments! ô parfums! ô baisers infinis!

Ravel en Debussy

Liedteksten

vr 29 nov / 20:15
Het Collectief
Katrien Baerts, sopraan

amare